



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
Publié par la Cie du Journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1 et
2 cts seulement sont acceptés.

Adresses toute correspondance ou envoi
d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 17 JUIN 1899



LE PAPILLON ET LE CHOU

Un papillon volait, plus léger que le
[vent.]

Du chèvrefeuille au lis, du jasmin à
[la rose.]

Le Chou, qui le nourrit avant

Sa brillante métamorphose :

"Viens, mon fils, lui dit-il, un ins-
[tant pose-toi

Sur moi....."

"Quoi ! je m'abaisserais à ceux de
[ton espèce,

O race informe, lourde, épaisse !"

Répond brutalement le rival des
[zéphirs.]

"Laisse-moi savourer, au gré de mes
[désirs,

Les sucs les plus exquis et les fleurs
[les plus belles.]"

A ces mots, le Chou répartit :

"Mon petit,

Tu n'étais pas si fier, quand, privé
[de tes ailes,

Chenille, tu rongerais mes feuilles
[maternelles]

Mais, comme toi, plus d'un, il faut
[en convenir,

Osa, pendant le sort prospère,

Renier ses amis et rougir de son père.

Et des bienfaits reçus perdit le sou-
[venir.]"

UN BEAU TEINT

vous sera assuré par l'usage
constant du Savon de Pin
Parfumé.

HISTOIRE MAGABRE

Certes, exploiter une mine d'or, ça
rapporterait gros, et quand même le
profit ne serait que de vingt-cinq
pour cent, quand même il ne serait
que de douze, que de dix pour cent, ce
serait déjà un magnifique pl cement,

Mais comment diable ne s'est-on
pas aperçu qu'il y avait là une mine
facile à exploiter ? Au fait, il n'y a
rien qu'on ignore autant que les
choses qu'on a sans cesse sous les
yeux.

Quelques centaines d'actions
seraient faciles à placer, et une com-
pagnie serait formée dont je serais le
principal directeur en même temps
que le gérant. Et la demeure isolée
et cossue, et le voyage aux Iles espa-
gnoles, et l'Exposition de 1900, et
tout le reste.

C'est en ces termes que se parlait
un jour un homme qui avait trouvé
une petite pépite d'or dans le gésier
d'une poule. Cet homme demeure à
Manchester, N. H. Il alla trouver
un orfèvre, et produisant le lingot
d'une main tremblante, demanda à
l'homme de l'art de vouloir bien
appliquer sur le métal l'acide révé-
lateur qui devait faire connaître la
marchandise. Le bijoutier chimiste
essaya le métal et dit : C'est de l'or
avec un fort alliage à six carats ;
c'est tout.

L'homme raconta comment il était
devenu possesseur de ce petit lingot,
et s'étendit sur les aptitudes qu'ont
certaines volailles pour découvrir des
objets précieux enfermés dans la terre.
Est-ce que les anciens ne vantent
pas un coq célebre nommé Virgile,
qui avait trouvé des perles dans le
fumier d'Ennius ?

Le bijoutier mis sur la piste, pré-
tendit qu'il n'y avait rien là que de
très naturel. "La fable, dit-il, nous
pale d'une poule qui tous les jours
pondait un œuf d'or, et que pour
cela on avait surnommé la Poule aux
Œufs d'Or. La race en était perdue
depuis quelques cents ans. Il est
probable cependant que ce poulet
que vous avez vulgairement servi sur
votre table comme un comestible or-
dinaire — ou extraordinaire — des-
cendait en droite ligne de la dite
poule, et qu'elle recélait dans ses
flancs un trésor."

L'homme parut un peu sceptique.
Le soir il alla chez son boucher et lui
demanda d'où venait ce poulet mys-
térieux dont le gésier semblait être
une mine du Yukon. L'épicier le

renvoya à un marchand de volailles
de Boston, qui l'adressa à un éleveur
du Vermont.

Notre héros était sur la piste, il
allait trouver une mine. Bientôt il
fait connaissance avec l'éleveur de
poules du Vermont, s'informe, veut
acheter sa terre qui se trouve non
loin d'un ancien cimetière abandonné
depuis de longues années. Cette
proposition met la puce à l'oreille du
fermier qui refuse de vendre. A
force de pourparlers, notre homme
finit par avouer ce qu'il l'avait
conduit à vouloir se prter acquéreur
de l'immense poulailler.

Le fermier sourit d'un air débon-
naire et expliqua à l'autre d'où venait
cet or.

"Les poules vont picorer dans le
vieux cimetière. Parfois, elle déter-
rent de vieux ossement que les boul-
versements du temps ont amené près
de la surface du sol. Cette poule a
trouvé un crâne, et en becquetant
deci delà a avalé ce petit lingot d'or
qui remplissait une dent de mâchoire
décomposée. Voilà la mine éventée."

Corrigeons-nous pas

Un chapelier bien connu de la
rue St-Laurent vient de recevoir la
lettre suivante :

St-L..., 5 juin.

Envoyé moi un dozeine de cha-
peau de paille pour fille assortis noires
avec devant relever.

Mlle X.

On nous communique la lettre
suivante, adressée à un de nos com-
patriotes par une grande maison de
New-York, dont nous tairons le nom :

New-York, Sept. 28 1896.

Monsieur,

Pour l'ouverture de notre Saison
d'Autuma nous offions du nouveau des
pays pour agriculture tous claires a
desprix exceptionnelles pres de Mil-
ford, Pa., et une distance bien court
de Frenchtown.

Tous les deus Milford et French-
town sont presque entierment Colo-
nixe par des peuple Francaise et le
prix du pyesl si bas powi etre dans la
capacite de chacure. 10 acres pour
\$100. \$10. en achetant et \$2. par
semaire 10 p. c. de rabais su Comp-
laut.

X. X & Co.

London, N. H., 13 juillet.

Mon Cher Frank,

Je vien de rese voir ta laitre avec
plesire. Tu me demande sur ta laitre
si jé resu la case de Star Ale ei
Etoile randu avant moi New London
est une bien bel plaise et sa coute pas

cherre ils a baucou paiche et les tour
de voiture sont manifique on vou
donne une voiture toute la journer
pour 200 pais si tu vien tu va tamu-
ser et sa coute pas oher je sui con-
tant de voir que touse vas bien fait
bien de salu a ta faime pour moi et
dit lui que ma faime vais draht bien
quel se raht avec el.

Rien de plus pour le presen.

Ton a mi

EUGÈNE T...

Ecri moi bientot.

Sentanne desmon.

Monsieur P. X....,

Gé resu abor de la goilet la Cainai-
deunne 2 car de fleure e un car de
Blè dende, ge sui sahtilfai traî Bin de
mes ai fai, ge vous feré sahtilfaision
moimemme vaire le 10 geuin, je doi
être a que Bec si ge sui pa ai que Bec
et vu que la goilet la cainaideunne
sra paraitrai partire vellie maivoiyé
un car de poua a soude e vous caide-
ré le Bile ché vous. La goilet la
cainaideunne est parti le 25 pour
monter.

Ge sus vote serviteur.

(Traduction)

Ste-Anne des Monts.

J'ai reçu à bord de la goélette "La
Canadienne" 2 quarts de fleur et un
quart de blé-d'Inde. Je suis satisfait
très bien de mes effets, je vous ferai
satisfaction moi même. Vers le 10
juin je dois être à Québec, si je suis
pas à Québec et vu que la goélette
"La Canadienne sera prête à partir,
veuilles m'envoyer un quart de pois à
soupe et vous garderez le bill chez
vous. La goélette "La Canadienne"
est partie le 25 pour pour monter.

Je suis votre serviteur,

X. X...

On vient chercher Jean Hiroux
pour le conduire à l'échafaud.

—Du courage, mon ami, lui dit le
directeur de la prison, le moment est
venu de payer votre dette à la soci-
été.

Jean Hiroux, vivement :

—Je me déclare en faillite !

Hotel le Grand Café Parisien

M Jos. Gravel a le plaisir d'informer
ses amis et le public qu'il vient de faire
l'acquisition de l'hôtel bien connu "Le
Grand Café Parisien" ci-devant tenu
par M. La Gaudreau, au No 1899 rue
Ste-Catherine, coin St-Dominique. Cet
hôtel a été complètement remis à neuf;
c'est le seul où l'on peut se procurer, à
toute heure du jour et de la nuit, des pe-
tits diners fins servis à la carte, faits
avec un goût exquis, à des prix très mo-
dérés, ainsi que vin, liqueurs et ciga-
res de choix. Diners pour 10 ou 12 per-
sonnes, servis aux résidences privées,
dans 15 minutes d'avis.

La cuisine est sous la direction d'un
chef français de renom. Entrée privée,
179 rue St-Dominique. Une visite est
sollicitée.